Document generated on 08/13/2025 6:27 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Pierre Landry

Renald Bérubé

Number 122, Summer 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/36508ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bérubé, R. (2006). Review of [Pierre Landry]. *Lettres québécoises*, (122), 50–50.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

☆☆☆☆1/2

Pierre Landry, *Le Mouton noir. Plus mordant que le loup*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2005, 408 p., 32,95 $.

Le *Mouton* qui mord

L'énoncé est fort répandu, « le journalisme mène à tout pourvu qu'on en sorte ».

L'autre expression, semble-t-il, va de soi depuis celle du *Pantagruel* de Rabelais, les « moutons de Panurge », c'est-à-dire une bande de suiveux qui ne sauraient faire autrement qu'obéir aveuglément à un meneur (ou une meneuse, cela va de soi aussi). Mais attention, ne pas confondre Panurge (dont le nom, en grec, signifie « rusé, apte à tout faire », écrit *Petit Robert 2* après Rabelais lui-même) et les moutons dont il connaît le comportement ; ingénieux, truculent, ne dédaignant pas la mystification, il se révèle un critique à la fois impitoyable et amusé de la sottise et des travers humains. Critique qui n'est surtout pas un fervent de la langue de bois, mais plutôt un partisan du bonheur et du bien-vivre, il sait que pour atteindre telles fins, il faut s'enivrer de connaissances, de science. Il a aussi des défauts ; point n'est besoin, en la circonstance, d'insister sur ceux-ci.

En quoi *Le Mouton noir. Plus mordant que le loup...* s'inscrit bel et bien dans la descendance de Panurge. Publié à Rimouski depuis 1995, ce journal indépendant, dont la périodicité va augmentant, est dirigé, écrit et mis en page (le graphisme est toujours magnifique) par des personnes pratiquant divers métiers ou activités, mais dont le tempérament ne savait (sait) guère s'accommoder du *mollo* des hebdos régionaux. Dans leur cas, ne craignons pas de prendre le proverbe à rebours, on pourrait dire que tout les menait vers le journalisme, et qu'elles ont eu le courage, malgré les difficultés qu'on devine, de créer un journal à la hauteur de leurs visées et de nos attentes. Leur ovin noir ne s'est surtout pas fait sans égratigner, rugir et mordre, mais n'a jamais crié (bêlé ?) au loup si celui-ci ne menaçait pas la bergerie. Et quel que soit le mode d'expression — rugissement ou enquête minutieuse — du mouton à plume, stylo ou clavier, deux caractéristiques, entre autres, ont toujours été au rendez-vous : l'intelligence et l'humour.

Telle est l'aventure en laine et noir que relate l'ouvrage de Pierre Landry, lui-même partie prenante de l'aventure depuis ses débuts. Elle dure depuis dix ans, donc, et cet anniversaire mérite bien le gros livre publié aux Éditions Trois-Pistoles : *Le Couac*, *Le Mouton* sont-ils si nombreux, et de vie si résistante au Québec les journaux « d'opinion et d'information » de cette nature ? Il faut savoir lever son chapeau quand une follerie a su déjouer les sérieux pronostics adverses et réussir. À lire certains articles du journal, on se croirait revenu aux belles heures des journaux d'opinion du début du xx[e] siècle québécois, quand le mot « convergence » n'était pas un alibi.

Il est vrai qu'Arthur Buies a habité Rimouski un bon moment et qu'Olivar Asselin a étudié au séminaire de la même ville : ça peut donner des idées, fort bonnes.

Landry raconte l'histoire du *Mouton* depuis deux points de vue différents : « Ce livre se présente à la fois comme un essai et une anthologie », écrit-il (p. 12) ; l'essai couvrant les pages 13 à 81, l'anthologie accapare donc la part du... loup (lion ?), puisqu'elle va de la page 83 à la page 401. Or, cette inégalité entre les deux parties de l'ouvrage apparaît tout à fait appropriée : c'est d'abord et avant tout par les « Textes choisis » (p. 83) tirés des diverses livraisons du journal que celui-ci, une fois ses visées comme les aléas de son existence mis en contexte, se raconte le mieux, formule avec le plus de netteté à la fois le sens de son entreprise et l'esprit (point de vue, humour) selon lequel il entend mener cette dernière à bonne fin.

L'essai de Landry, avec les reproductions de documents divers qui l'accompagnent, entend ne rien négliger touchant l'existence du *Mouton* : son désir d'indépendance est resté intact et son indépendance est une réalité ; le journal est distribué gratuitement dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie, lieux privilégiés de son rayonnement, mais des chroniqueurs écrivent depuis d'autres régions (Montréal n'en est qu'une parmi d'autres) et parlent de ces dernières ; la refondation du journal en 2001 ; les difficultés financières, bien sûr, et les divers moyens mis en œuvre (un spectacle-bénéfice de Richard Desjardins, par exemple) afin de pouvoir continuer ; et comment, toujours, trouver des personnes qui, en tout bénévolat, veuillent bien veiller à la pérennité de l'aventure.

Il faut souligner certains noms ; ceux des fondateurs d'abord : Jacques Bérubé (sans parenté) en premier lieu, Eudore Belzile et Denis LeBlond aussi ; ceux d'une deuxième génération pourrait-on dire : Pierre Landry et deux authentiques hommes de lettres, Marc Fraser, facteur, et Michel Vézina, écrivain (lire son bien beau *road novel*, *Asphalte et vodka*, Québec Amérique, 2005) ; ceux de la génération actuelle : Éric Normand, Sandra Fillion, Colombe Saint-Pierre. Et d'autres encore qu'on n'oublie pas, mais vous savez, messieurs-dames du *Mouton*, les questions d'espace dans un magazine comme dans un journal... Tant pis.

L'anthologie après le bref essai : je ne vais certainement pas choisir tel ou tel texte à l'intérieur de morceaux déjà choisis, pas question d'effectuer des choix gigognes en quelque sorte. Sans compter que toutes ces belles bêtes — salut au premier roman de Marie-Claire Blais — de la même race ovine savent pratiquer la morsure, la mordée, montrer leurs dents, etc. Le pacage est miné, vaut mieux se faire berger qui, tel Panurge, sait parfois *garder un profil bas* afin d'assurer ses arrières, ses avants surtout. Nous dirons donc que « Le stylo sauvage », chronique de Jacques Bérubé, et les « Ruminations » d'Eudore Belzile doivent être lues, que la chronique plus récente de Colombe Saint-Pierre, « La Brebis goûteuse », met toujours en appétit. Et il y a ces affreuses et si belles caricatures d'Éric Morneau — à qui on doit le mouton d'affiche — souvent réalisées à partir d'une idée de Jacques B., encore. Cela dit (ou écrit), à chacun et chacune de se garrocher dans la bergerie, le champ ou le pré, afin de constater *de lectu* (?) que le journalisme, quand il présente des textes bien étayés, bien écrits, et avec un humour qui sait faire la part des choses, que ce journalisme produit des textes qui ne vieillissent pas.